# *: LE MALADE IMAGINAIRE*

+ d'infos sur [le texte](https://www.theatre-contemporain.net/textes/Le-Malade-imaginaire-Moliere/)de [Molière](https://www.theatre-contemporain.net/biographies/Jean-Baptiste-Poquelin-dit-Moliere/)

mise en scène  [Jean Liermier](https://www.theatre-contemporain.net/biographies/LIERMIER-Jean/)

**NOTE D’INTENTION**

<https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Le-Malade-Imaginaire-8850/ensavoirplus/idcontent/38034>

*Molière, malade pas du tout imaginaire, joue Argan, un homme qui a pour principale maladie de sʼen remettre aux médecins, et qui dit de Molière « quʼil crève ! »*

**Jean Liermier**

Assis dans un fauteuil, Argan fait des comptes d’apothicaire. Il passe en revu ses ordonnances, ses médecines et autres lavements. La pièce sʼouvre donc, comme souvent chez Molière, en plein milieu dʼune action, au cours dʼune vie. Ses proches viennent à sa rencontre et nous renvoient peu à peu lʼimage dʼun hypocondriaque tyrannisant son entourage, et se laissant aveugler par des bonimenteurs. Une comédie de haut vol, faisant la critique de la médecine.

Et pourtant. Cʼest une pièce où la mort rôde sans partage. Elle sʼest glissée sous la peau de lʼauteur et s'est logée dans ses poumons (Molière sʼévanouit lors de la quatrième représentation, dès le rideau tombé, et ne se réveillera pas). Elle est, dans la bouche des jeunes amants, une menace de suicide (on veut mourir dʼaimer). Elle est simulacre quand Argan contrefait le mort devant sa fille et sa femme. Et de la fiction jaillira la vérité. Une comédie macabre, où le rire et la fable tiennent à distance le réel.

Cʼest alors que le carnaval rentre en scène. La servante devient médecin, le prétendant, professeur de musique, le père, le mort, la mère aimante, la marâtre. Lʼordre des choses est renversé et lʼespace dʼun instant le théâtre sert de révélateur en mettant en lumière le véritable amour et la terrible réalité.

Molière mourant écrit sur la maladie. Il écrit sur la vie. Et joue des faux-semblants dans une construction vertigineuse où Molière – Argan crache ses poumons sur scène tout en souriant, se paie le luxe de questionner son legs et s'invective dans un moment comique dʼune effroyable cruauté : « Par la mort, nom de diable, … je lui dirais (à ce Molière) crève, crève. ».

Après le Médecin malgré lui créé en 2007 au Théâtre des Amandiers avec Eric Elmosnino et *lʼEcole des femmes* au Théâtre de Carouge il y a tout juste deux ans, Jean Liermier retrouve Molière et Gilles Privat. Un couple rêvé pour questionner la violence des rapports humains dans la légèreté. Un acteur unique pour rentrer dans le vertige de ce rôle-double testamentaire, hilarant et tragique à la fois.

Delphine De Stoutz, Dramaturge

# *Le malade imaginaire* à la Folie Théâtre

<https://fr.ulule.com/lemaladeimaginairealafolie/>

Du 12 novembre 2015 au 31 janvier 2016 les Jeudis 19h30, Samedis 18h et Dimanche 16h30 à la Folie Théâtre

**Le "Malade imaginaire dépoussiéré par la compagnie les "K"**

Nous avons le plaisir de vous annoncer que nous reprendrons "Le malade imaginaire" à la Folie Théâtre



***Note d’intention de la metteur en scène :***

Remettre un classique au goût du jour est toujours une forme de défi, tout doit être crédible et bien sur dans l'air du temps.

J'ai tenu a ce que la pièce soit une sorte de boulevard classique où se mélange l'aspect populaire du théâtre de boulevard, trait commun avec les farces de l'époque, tout en gardant le texte et la rigueur de ce grand classique.

Les pièces de Molière, de part leur thème, se prêtent volontiers à ce rajeunissement et « le Malade Imaginaire » ne fait pas exception à la règle.

L'hypocondrie est considérée comme un mal en plein essor donc avec « le malade imaginaire » nous sommes en plein dans le mal du siècle et quoi de mieux que d'en rire...?

Au delà d'Argan et de son arganisme, j'ai tenu à ce que tous les personnages portent également leurs propres « maladies » : que ce soit la rébellion d'une ado, le désir d'argent ou de pouvoir, les personnages sont aussi malades qu'Argan lui même. Chacun porte sa folie sur lui.

Un panégyrique des vices humains pour découvrir que nous sommes tous nos propres maladies.

**EXTRAIT DE LA NOTE D'INTENTION, Claude Stratz**

Quand Molière écrit *Le Malade imaginaire*, il se sait gravement malade. Sa dernière pièce est une comédie, mais chaque acte se termine par une évocation de la mort. On ne peut s’empêcher de voir derrière le personnage d’Argan (interprété par Molière lui-même à la création) l’auteur mourant, qui joue avec la souffrance et la mort. Le même thème, tragique dans la vie, devient comique sur la scène, et c’est avec son propre malheur que l’auteur choisit de nous faire rire.

Dans un siècle où les écrivains ne parlent pas d’eux-mêmes, Molière nous fait une confidence personnelle : il est si affaibli, nous dit Béralde, « qu’il n’a justement de la force que pour porter son mal ». Le vrai malade joue au faux malade. Toute la pièce tourne autour de l’opposition du vrai et du faux : vrai ou faux maître de musique, vrai ou faux médecin, vraie ou fausse maladie, vraie ou fausse mort. Cette dialectique culmine au dernier acte quand, dans une parodie de diagnostic (où le poumon est la cause de tous les maux d’Argan), Molière fait dire à Toinette déguisée en médecin la vérité de son mal : à la quatrième représentation, Molière crache du sang et meurt quelques heures plus tard – du poumon, justement. C’est l’imposture au second degré, l’imposture (de Toinette) pour dénoncer l’imposture (des médecins), qui finalement dit la vérité. C’est du mensonge que surgit la vérité. C’est le mensonge d’Argan (quand il joue au mort) qui révèle la trahison de Béline. C’est en « changeant de batterie », en feignant d’entrer dans les sentiments d’Argan et de Béline, que Toinette aidera Angélique. C’est comme faux maître de musique que Cléante peut s’introduire dans la maison. C’est qu’il faut être hypocrite pour dénoncer les impostures et les mensonges. Mais, plus profondément encore, Molière joue avec la maladie et la mort pour tenter peut-être de les conjurer.

Tout est objet de parodie dans cette pièce. Les choses les plus graves y sont tournées en dérision. C’est son côté carnavalesque. A la fin du 3ème acte, pour justifier l’ultime parodie, celle de l’intronisation d’Argan en médecin, Béralde nous avertit que « le carnaval autorise cela ». En organisant ce dernier divertissement, véritable fête des fous, Béralde fait littéralement entrer le carnaval dans cette maison bourgeoise. La pièce a été créée en février 1673, pendant le carnaval justement.

Le Malade imaginaire a suscité les interprétations les plus contradictoires : on a joué Argan malade, on l’a joué resplendissant de santé ; on l’a joué tyrannique, on l’a joué victime ; on l’a joué comique, on l’a joué dramatique. C’est que tout cela y est, non pas simultanément mais successivement. Molière propose une formidable partition, toute en ruptures, toute en contradictions où le comique et le tragique sont étroitement imbriqués l’un dans l’autre, où ils sont l’envers l’un de l’autre. Derrière la grande comédie qui a intégré certains schémas de la farce, on découvre l’inquiétude, l’égoïsme, la méchanceté, la cruauté.

Comédie paradoxale ? Dans cette pièce rien n’est tout à fait dans l’ordre des choses. L’unité de temps, par exemple, y est respectée et pourtant discrètement subvertie : le premier acte commence en fin d’après-midi et se termine à la nuit tombante, les deux actes suivants se déroulant le matin et l’après-midi du lendemain. La dernière pièce de Molière commence donc dans les teintes d’une journée finissante ; c’est une comédie crépusculaire, teintée d’amertume et de mélancolie.